

DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

Division des fruits

Ottawa, 20 Juillet 1903.

Monsieur l'Editeur,

Voulez-vous me permettre de faire usage des colonnes de votre estimable journal pour attirer l'attention sur quelques produits qui, je crois, ont une excellente occasion d'étendre notre commerce avec l'Allemagne, la Belgique et la Hollande.

Actuellement il semble qu'il y a un débouché pour le commerce des pommes fraîches, séchées et évaporées en Allemagne, où ces dernières paient un droit de douane de \$1.25 par 110 livres, et les premières sont libres de droit. Il est vrai qu'une loi a été passée imposant un droit sur les fruits frais du Canada, mais cette loi n'a pas été mise en vigueur et elle ne deviendra obligatoire que par proclamation impériale. Il se vend annuellement en Allemagne de grandes quantités de pommes évaporées provenant des Etats-Unis, et comme la qualité des marchandises canadiennes est reconnue pour être meilleure, il n'y a pas de raison pour que nous ne puissions pas faire concurrence aux Américains.

En Hollande les pommes évaporées de fantaisie sont les seules demandées. Le droit est de 5 p. c. ad valorem tant pour les fruits frais que séchés.

La Belgique achèterait des quantités considérables de fruits tant séchés que frais, particulièrement les pommes Spy, Baldwin et Greening en boîtes. Les pommes fraîches sont libres de droit à l'entrée, mais il existe un droit de 10 p. c. ad valorem sur les fruits séchés et évaporés.

Le fromage Cheddar du Canada s'il est doux s'y vendrait, même en concurrence du meilleur fromage de Hollande. Il se vendrait environ 20 p. c. la livre au détail, laissant une ample marge de profits après le paiement du fret et de la commission, ainsi que des droits de douane qui sont légèrement au-dessus de 1c par livre.

Il est à remarquer particulièrement qu'un fromage doux seulement est demandé. La Belgique absorbe annuellement de 23 millions à 32 millions de livres de fromage de Hollande, 6,500,000 livres de Gruyère Suisse et 2,100,000 livres de fromage raffiné de France. On peut dire qu'il ne s'en fait pas en Belgique. Les conserves de viande, de gibier, de volaille et de tomates sont également en demande.

Si les Canadiens veulent s'assurer une part de ce commerce, ils devront sortir de chez eux et se pousser. Les marchands comme les consommateurs belges et allemands sont très conservateurs dans leurs goûts et dans leurs méthodes. C'est

un fait que nous entendons rappeler souvent mais que nous n'apprécions pas suffisamment. Les Américains et les Canadiens achèteront et essaieront un nouvel article simplement parcequ'il est nouveau, mais chez le consommateur européen il en est tout autrement. Les marchands d'Europe ont leur commerce établi et s'en contentent. Pourquoi changeraient-ils? Nous devons leur démontrer que ce serait à leur avantage. Sous ce rapport je conseillerais d'une façon toute particulière aux expéditeurs canadiens d'envoyer en sérieuse quantité des échantillons de leurs produits alimentaires pour être distribués sur ces marchés. Ils trouveront qu'il est de leur profit d'agir ainsi et de coter des prix spontanément.

D'abord les marchandises devront être expédiées à commission, mais dès que les affaires seront en train, elles pourront être traitées sur la base du comptant. Il est naturellement nécessaire par-dessus tout d'expédier des marchandises emballées avec soin et conforme aux échantillons, c'est le seul moyen de gagner et de conserver la confiance des marchands.

Il est bon de dire que l'agent canadien en Belgique, M. D. Tréau de Coeli, 75 Marché St Jacques, Anvers, sera heureux de répondre aux demandes de renseignements et d'aider de tout son pouvoir les expéditeurs canadiens à nouer des relations satisfaisantes dans ce pays. Si on lui envoyait des échantillons en quantité suffisante, il les ferait entreposer convenablement et distribuer à l'occasion au meilleur avantage des expéditeurs. Parmi les firmes qui peuvent être consultées et auxquelles on peut envoyer des consignations moyennant commission raisonnable, on peut mentionner Alfred B. Steffens, 8 rue de Hambourg, Luisenhof, Allemagne et J. Tas E. zn et la North Atlantic Trading Company, toutes deux d'Amsterdam, Hollande.

W. A. MACKINNON,
Chef de la division des fruits.

Des cafés de bonne provenance

La New-York Coffee Co. qui a une succursale importante au Canada, à London, Ont., offre actuellement à des prix avantageux au commerce ses cafés authentiques de Mocha, Java et Maracaibo, rôtis et emballés au goût des jobbers.

Ces cafés sont excellents — de fait, supérieurs aux qualités vendues actuellement sur le marché à un prix bien plus élevé.

Il suffit d'une commande d'essai pour s'en rendre compte.

NE VOUS ATTENDEZ JAMAIS A DES MILLIERS DE REPONSES D'UNE SEULE ANNONCE — MEME SI L'AGENT D'ANNONCE VOUS GARANTIT EN QUELQUE SORTE CE RESULTAT—IL Y A PEU D'ANNONCES QUI ENTRAINENT PAREILLE AVALANCHE DE REPONSES.

L'EPICIER BERLINOIS

De Kœnigsberg je file directement sur Berlin, aucune ville sur ce parcours ne m'attirant particulièrement. Il y a bien Dantzig sur ma droite, un des principaux ports de l'Empire sur la Baltique, mais je préfère visiter un de ces jours celui de Hambourg, le premier de l'Allemagne; un des plus importants du monde.

L'impression ressentie en arrivant à Kœnigsberg se continue, s'accroît même davantage en mettant le pied dans la capitale de l'Allemagne. On sent que quelque chose vous enveloppe, vous prend, vous domine! Et ce quelque chose, c'est quelqu'un: c'est le militaire, qu'incarne si magistralement le monarque chargé des destinées de l'Empire, Guillaume II. Parcourez Berlin en tous sens et, à part le Palais du Prince de Prusse et le Château Royal, les seuls monuments qui attireront vos regards, ce sont les casernes et surtout la fonderie royale. L'homme en les construisant a frappé là sa propre image, et la poussière des années n'a fait qu'accentuer le plus en plus cet aspect dur et rébarbatif qui contraste tant avec les progrès réalisés de toutes parts dans l'Empire et qui ont placé cette puissance en première ligne dans l'univers.

Ah! Berlin n'est pas Paris, il s'en faut! Et les bords de la Sprée n'éclipsent pas ceux de la Seine, pas plus que "sous les Tilleuls" ne peuvent faire oublier nos "Champs-Élysées"! Pourtant il est juste de reconnaître que cette capitale de 1,787,963 habitants s'améliore beaucoup et prend de l'extension tous les jours. Doit-elle son importance à une situation privilégiée sous le rapport du pittoresque, du charme, ou d'un voisinage attrayant? Non. Tout porte à croire que Berlin a toujours été la grande halte commerciale entre Breslau (418,744 h.) et Hambourg (684,000 h.), Leipzig (455,089) et Stettin (210,000 h.) dans l'autre. La marche ascendante de toutes ces villes contribuait forcément à celle de la capitale.

Avant de pénétrer chez notre confrère, le "colonialwarren", quelques mots sur deux hommes.

Le premier fonda l'Empire d'Allemagne: ce fut Bismarck.

Tête de dogue, caractère de chien, mordant à droite et à gauche ceux qui le gênaient, il eut la science parlementaire de jongler avec tous les partis du Reichstag selon ses besoins et suivant les circonstances; rien ne l'arrêtait quand il avait résolu quelque chose, pas même le vieux Guillaume 1er! Ce fut à l'occasion de la Conférence ouvrière de Berlin, en 1890, qu'il donna sa démission. Elle fut acceptée. Ainsi se termina la carrière active de cette intelligence exceptionnelle, mais absolument autoritaire et despotique, pour ne pas dire féroce.